

Le général Jean-Victor Allard, un illustre Trifluvien

Pierre Cécil

Volume 16, numéro 3, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66150ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cécil, P. (2011). Le général Jean-Victor Allard, un illustre Trifluvien. *Histoire Québec*, 16(3), 26–30.

Le général Jean-Victor Allard, un illustre Trifluvien

par Pierre Cécil,

vice-président de Appartenance Mauricie, société d'histoire régionale

Pierre Cécil est vice-président de la Société d'histoire Appartenance Mauricie depuis 14 ans. Aujourd'hui retraité, il enseigne l'histoire au secondaire pendant 35 ans. Il siège présentement au Conseil d'administration de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec depuis bientôt 10 ans. Parallèlement à l'enseignement, il mena une carrière d'officier avec le 12^e Régiment blindé (Milice) de Trois-Rivières pendant 25 ans. Depuis plusieurs années, il est également membre du Conseil d'administration du Musée militaire à Trois-Rivières, considéré comme l'un des plus beaux musées privés au Canada. De plus, depuis 1998, Pierre Cécil tient le rôle d'aide de camp auprès du lieutenant-gouverneur du Québec lorsque ce dernier se déplace en Mauricie.

Le général Jean-Victor Allard est décédé le 23 avril 1996 dans la ville de Trois-Rivières, au terme d'une brillante carrière militaire et d'une heureuse retraite. Exposé en chapelle ardente au Manège militaire trifluvien, il eut droit à un hommage à la hauteur de sa carrière et de sa vie, un hommage empreint de respect et de simplicité. Après un service religieux à l'église Saint-Pie-X, sa dépouille fut transpor-

tée au Manège militaire¹ de Québec pour y être exposée. Le lendemain, monté sur un chariot d'artillerie, son cercueil fut conduit sous escorte militaire à la cathédrale Notre-Dame de Québec. De nombreux vétérans, une brochette de dignitaires et plus de cinq cents soldats du Royal 22^e Régiment ainsi que du 12^e Régiment blindé du Canada formaient un important cortège lequel, s'étant arrêté au Château Frontenac, fut salué par une salve de dix-sept coups de canon². À la basilique, empreinte de tant de souvenirs nationaux, M^{gr} André Vallée, grand aumônier des Forces armées canadiennes, s'exprima en ces termes lors de son homélie : « Ce qui ressort des qualités de sa vie professionnelle, ce sont sa droiture et son authenticité. »

De la naissance à l'âge adulte

Jean-Victor Allard vit le jour le 12 juin 1913 dans la municipalité de Sainte-Monique, à proximité de la ville de Nicolet. Le malheur frappa son jeune âge. Sa mère est décédée qu'il n'avait que sept ans et, deux ans plus tard, c'était son père qui laissait

derrière lui sept enfants. Louis Allard, frère du défunt, prit alors des dispositions à titre de tuteur des orphelins. C'est ainsi que le jeune Jean-Victor, âgé de neuf ans, demeura successivement chez son oncle, puis chez son cousin Lucien. En 1923, l'écolier fut accueilli à Montréal par sa cousine, religieuse de Sainte-Croix, qui guida d'abord les études primaires de l'enfant au pensionnat de l'école Saint-Laurent, suivies d'études secondaires au collège Saint-Laurent. Ce fut dans cette dernière institution que l'idée d'une carrière militaire germa en l'adolescent qui faisait alors partie des cadets. Jean-Victor était bien convaincu que, pour une carrière réussie, la connaissance de l'anglais lui était nécessaire. En 1929, le jeune collégien partit pour Kitchener où il terminera ses études secondaires au *St. Jerome's College*, d'où il reviendra, en 1931, parfaitement bilingue³. Avec ce modeste bagage d'instruction, le jeune Allard se lança dans la vie. Ambitieux, mais conscient de cette faiblesse, il ne cessera jamais de s'instruire et de se cultiver.



Le général Jean-Victor Allard (Source : Bernier, Serge, Mémoires du général Jean-Victor Allard, Ottawa, les Éditions de Mortagne, 1985, 533 pages.)

Sa carrière militaire jusqu'à 1945

À Trois-Rivières, à la fin de ses études, Jean-Victor s'engagea à dix-neuf ans avec quelques amis de l'Académie de la Salle dans le *Three Rivers Regiment*, aujourd'hui le 12^e Régiment blindé du Canada. S'en suivit son ascension militaire : sous-lieutenant en 1933, puis lieutenant et capitaine dans les années suivantes. Durant des mois, le jeune militaire emprunta le train à destination de Montréal pour y suivre des cours d'état-major, formation qu'il compléta à Kingston. Ajoutons que ce fut à Shawinigan qu'il connut Simone Piché, fille de Gustave C. Piché, alors sous-ministre québécois des Terres et Forêts. Il l'épousa le 7 janvier 1939 en l'église-cathédrale Saint-Jacques de Montréal. Trois enfants naîtront de cette union, soit Michèle, Jean-Ernest⁴ et Andrée.

Le 29 août 1939, à la toute veille de la déclaration de guerre par le Canada, le *Three Rivers Regiment* a été mobilisé avec l'*Ontario Regiment* et le *Calgary Regiment* afin de former la 1^{re} Brigade blindée. Dès le 2 septembre, Jean-Victor était promu au grade de major. Durant la Seconde Guerre mondiale, il servit outre-mer avec le *Country of London Yeomanry*. De retour au Canada en mars 1941, le militaire suivit un autre cours au Collège d'état-major de Kingston. Renvoyé outre-mer, il fut affecté à la 5^e Division blindée. Revenu au Canada à l'été 1942, il occupera pendant un an le poste d'instructeur au Collège d'état-major de Kingston. Après

cette affectation, le major Allard fut rappelé en Angleterre et nommé à l'état-major du 1^{er} Corps canadien sous la direction du général H.D.G. Crerar, celui même qui lui apprit qu'il sera transféré à l'infanterie. Il en fut très peiné. Les autorités militaires le nommèrent au Régiment de la Chaudière à titre de commandant en second pour dix jours, avant d'être muté en Italie au poste de commandant adjoint du Royal 22^e Régiment (R22^eR).

En décembre 1943, nommé commandant provisoire, le militaire québécois ne tarda pas à se familiariser avec les combats qui faisaient rage entre Ortona et l'Arielle où il subit sa première blessure⁵. Le blessé obtint alors la décoration de l'Ordre du service distingué (DSO) pour sa vaillance et son initiative. Puis, le 5 janvier 1944, Jean-Victor Allard était promu au grade de lieutenant-colonel et prit officiellement le commandement du R22^eR. Durant les mois suivants, il aura le soutien des chars de son régiment d'origine, le *Three Rivers Regiment* (12thA.R.). Son courage, lors de la percée de la ligne Gothique en Italie, lui valut en 1944 une barrette à sa DSO. Le lieutenant-colonel commanda le R22^eR jusqu'à ce que ce même régiment quitte le territoire italien pour combattre aux Pays-Bas. Promu au grade de brigadier-général, il devint, en 1945, commandant de la 6^e Brigade d'infanterie installée dans ce dernier pays occupé. Une deuxième barrette à sa DSO lui a été décernée pour sa bravoure durant la trouée néerlandaise de

Groningue. C'est par la capitulation allemande que la Seconde Guerre mondiale prit fin en Europe, le 5 mai 1945.

Sa carrière militaire après 1945

En septembre 1945, après la capitulation nippone, l'armée canadienne désigna le brigadier-général Allard au poste d'attaché militaire auprès de l'ambassade du Canada à Moscou. Rejoint par son épouse et ses trois enfants, il y demeurera en poste jusqu'à l'hiver 1948, alors qu'il fut nommé commandant du secteur est du Québec, dans la Vieille Capitale. Et c'est à l'automne 1950 qu'il quittait ces dernières fonctions pour se retrouver à nouveau à Londres, cette fois, afin d'y suivre un cours d'un an au *Imperial Defense College*, devenant ainsi le premier militaire francophone à fréquenter cet important collège. De retour au Canada, le poste de quartier-maître général adjoint à Ottawa lui fut assigné. Son prestige militaire s'accrut. En avril 1953, l'armée canadienne lui confia le commandement de la 25^e Brigade d'infanterie en Corée. Le commandant Allard y demeurera quatorze mois et signera même l'armistice de Panmunjom au nom du Canada. Un autre honneur s'ajouta. Par une citation de la 8^e Armée américaine, il reçut du président des États-Unis la Légion du mérite pour sa performance lors du conflit coréen.

De nouveau au Canada, en septembre 1954, le militaire était nommé commandant de la 3^e Brigade d'infanterie stationnée à Valcartier. Deux ans plus tard, il



À la signature du traité de paix entre la Corée du Nord et la Corée du Sud à Panmunjom, le commandant Allard représentait le Canada. (Source : L'Hebdo Journal)



Le 12 novembre 1968, le gouverneur général Roland Michener le fit Compagnon de l'Ordre du Canada. (Source : Bernier, Serge, Mémoires du général Jean-Victor Allard, Ottawa, les Éditions de Mortagne, 1985, 533 pages.)

assuma une seconde fois la fonction de commandant du secteur est du Québec. Son ascension militaire ne s'arrêta pas là. Le 1^{er} avril 1958, il était promu au grade de major-général. Trois ans plus tard, la reine Élisabeth II approuvait sa nomination au poste de général commandant de la 4^e Division britannique du Rhin en Allemagne de l'Ouest. Il devenait ainsi le premier Canadien à commander une division britannique. Enfin, en 1961, après deux ans en Allemagne, il

revenait à Ottawa pour prendre la direction des opérations de survie et préparer une étude sur la réorganisation et la modernisation du quartier général de l'armée de terre.

Au printemps 1962, le général Allard devenait le premier Canadien-français à parvenir au grade de lieutenant-général⁶ et à être nommé chef de la préparation opérationnelle au nouvel état-major intégré des trois services à Ottawa, soit ceux de la

marine, de l'armée et de l'aviation. Par la suite, suprême honneur, le lieutenant-général se faisait offrir le poste de chef de l'état-major (CED). Un défi de taille l'attendait, celui de réaliser l'unification des trois forces armées. Une tâche peu facile mais qu'il accomplit avec compétence et diplomatie. Notre militaire prit officiellement sa retraite en 1969. La même année, il était nommé colonel honoraire du 12^e Régiment blindé⁷ du Canada stationné à Valcartier (1969-1979). Une même distinction lui est plus tard conférée par le Royal 22^e Régiment (1985-1988). Ainsi, il fut reconnu par les deux régiments qui avaient contribué à sa formation et à lui faire connaître une carrière fulgurante.

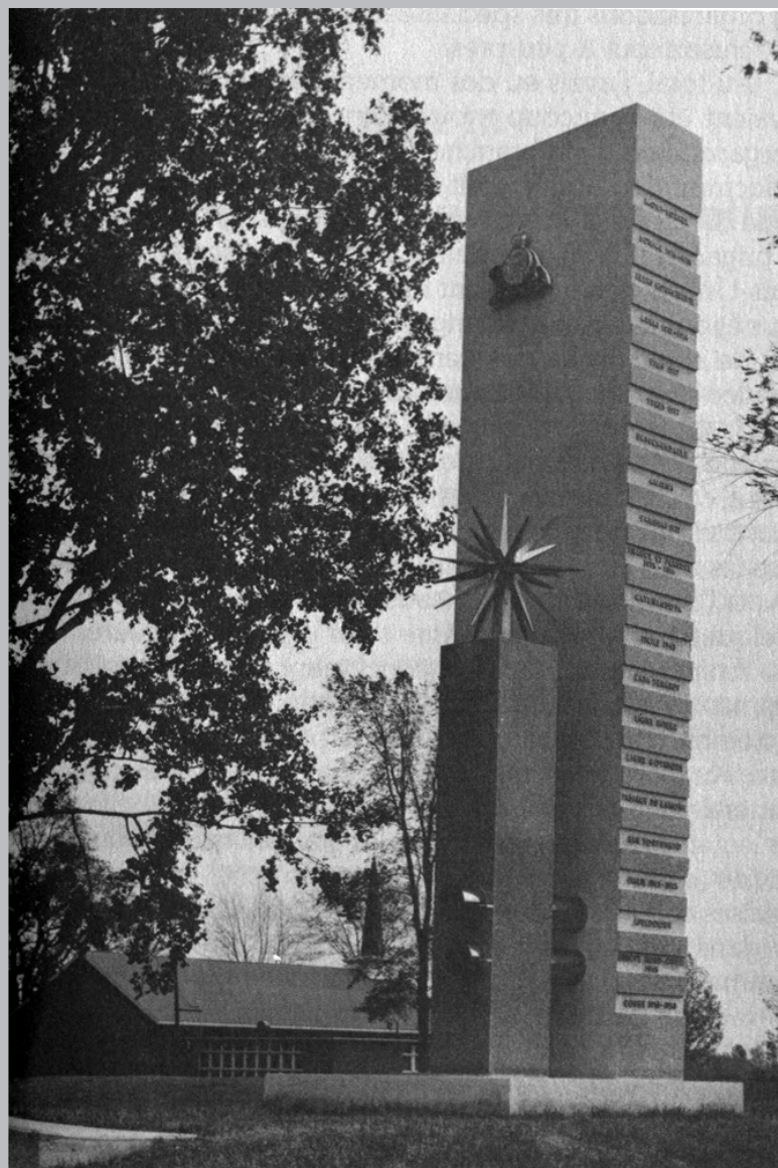
La place des francophones dans les Forces Canadiennes

L'accession de Jean-Victor Allard au poste de chef d'état-major mettait fin à une injustice systématique à l'endroit des francophones dans les forces armées. En fait, dès la Conquête, on a voulu, entre autres, faire de l'armée un milieu d'assimilation totale. Les historiens militaires Jean Parizeau et Serge Bernier l'affirment : « Que ce soit dans la fonction publique ou les forces armées, les Canadiens-français ont longtemps joué le rôle de porteurs d'eau et de scieurs de bois. [...] on a dénombré que très peu d'officiers francophones avant le milieu de ce dernier siècle. » Le bilinguisme était plutôt à sens unique⁸. On peut noter dans les *Mémoires* du général cette volonté que, dès 1942, devant l'odieuse de la

situation, il avait promis de corriger les erreurs et les abus commis par nos dirigeants qui avaient oublié la dualité canadienne. Tout au long de sa carrière, à plusieurs reprises, Jean-Victor Allard a posé des gestes concrets qui ont marqué l'avenir de ses compatriotes francophones, et ce, de façon définitive. N'en donnons qu'un seul exemple. Nommé chef d'état-major de la Défense en 1966, il assigna une commission d'étude dont le mandat était d'examiner en profondeur les problèmes que rencontraient les francophones dans la progression de leur carrière au sein des forces armées. Sa recommandation la plus importante a touché la désignation des bases et des unités où la langue de travail sera le français. Grâce au général Allard, une structure s'installait à demeure. Bagotville deviendra une base aérienne francophone et la base de Valcartier sera énormément agrandie pour devenir le siège de la 5^e Brigade francophone, tandis que l'équipage d'un navire et les membres de deux escadrons d'aviation tactique travailleront en français. Pour ce qui est de la force mobile, elle sera installée dans la région de Montréal, à la base de Saint-Hubert.

Les décorations et autres honneurs attribués au général Allard

Au cours de sa carrière, le général Jean-Victor Allard a reçu vingt et une décorations. Parmi les plus importantes, mentionnons : Compagnon de l'Ordre du Canada (1968), Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique,



Collège militaire Saint-Jean. (Source : Bernier, Serge, Mémoires du général Jean-Victor Allard, Ottawa, les Éditions de Mortagne, 1985, 533 pages.)

Membre de l'Ordre du service distingué, de la Croix de guerre et de la Légion d'honneur de la France. Il a également été honoré du Lion de bronze des Pays-Bas, de la Légion du mérite des États-Unis, de la Légion du mérite de la Corée du Sud et, finalement, Grand Officier de l'Ordre national du Québec (1992), sans oublier la Décoration canadienne d'efficacité. À ces multiples distinctions, ajou-

tons que des universités, telles que Laval à Québec, celles d'Ottawa et Saint-Thomas au Nouveau-Brunswick, lui décernèrent chacune un doctorat honorifique. De plus, le grand militaire fut invité à présider le Bureau des gouverneurs de l'Université d'Ottawa et, en 1967, admis à l'Ordre souverain et militaire de Malte comme « Chevalier de grâce magistrale ».

Conclusion

Jean-Victor Allard a consacré presque toutes ses années actives à servir son pays, le Canada. Sa vie mouvementée, qui l'a conduit un peu partout dans le monde, n'est pas parvenue à l'arracher totalement de son coin de pays. Né dans le comté de Nicolet, à Sainte-Monique, c'est à partir de 1975 dans la ville de Trois-Rivières que s'écouleront avec son épouse, vingt et un ans d'une retraite heureuse et bien méritée. En tant que militaire, le général Allard n'a jamais accepté la Conscription qui a divisé le Canada lors de la Première et de la Deuxième Guerre mondiale. Après les

deux référendums tenus au Québec par le Parti québécois, il avait constaté que ce qu'il avait mis sur pied dans le secteur militaire était déjà en train de s'effriter, parfois de disparaître, lui causant de graves appréhensions, surtout au moment des événements entourant le Collège militaire royal de Saint-Jean. Ses observations lui faisaient dire que, si le respect intégral de notre entité francophone n'était pas maintenu, « le Québec n'aura probablement pas d'autre choix que de suivre sa propre voie ».

Personnellement, je garde d'excellents souvenirs de cet homme plus grand que nature, à la carrière prestigieuse, mais de surcroît, homme si simple. Ce ne

fut que plusieurs années après son décès, à la lecture de son autobiographie, que j'ai vraiment mesuré la stature de ce personnage que j'ai côtoyé pendant près de vingt ans au Manège militaire, lors de cérémonies officielles, de banquets, mais surtout lors de nos traditionnelles parties de cartes du lundi soir au mess des officiers, où son rire sonore et entraînant était devenu mémorable. C'était pour sûr un grand homme et ... pourtant ... il ne s'y trouve seulement qu'une toute petite rue et un manège militaire pour nous rappeler la mémoire de ce GRAND TRIFLUVIEN, dans la ville même où il a choisi de terminer ses jours et de reposer en paix.

Notes

- ¹ Le Manège militaire de Trois-Rivières a été construit en 1905. Depuis le 11 novembre 2000, il a été rebaptisé Manège militaire Jean-Victor-Allard.
- ² Le salut royal de 21 coups de canon provient d'une ancienne coutume ayant fait son apparition au cours du XVII^e siècle.
- ³ Son séjour à Kitchener lui permit de pratiquer des sports très peu connus au Québec. En revanche, il excellait au hockey qu'il connaissait bien.
- ⁴ Jean-Ernest, brillant étudiant, grand sportif et commandant du corps de cadets de l'Académie de Québec, succomba à la leucémie le 7 février 1958 à l'âge de 17 ans.
- ⁵ Il sera blessé une seconde fois à l'automne 1944, tout près de la ville de Florence.
- ⁶ Le premier de la lignée à atteindre le grade de général se nommait François Allard et était capitaine des Hussards dans la Garde impériale de Napoléon 1^{er}. Après la défaite de Waterloo en 1815, il quitta la France pour la Perse (Iran), puis s'installa par la suite à Lahore au Pakistan où il fut appelé à former une armée de 30 000 soldats, entraînée et organisée à la française. Marié à une princesse hindoue, il décéda en 1839 et fut enterré à Lahore dans le jardin de sa résidence.
- ⁷ Fondé en 1968 par le général Allard, le 12^e RBC prendra ses racines dans l'ancien Régiment de Trois-Rivières dont il perpétue les traditions et les coutumes et dont il porte fièrement les armoiries.
- ⁸ Avant la loi sur le bilinguisme officiel de 1966-1967, dans une unité de milice francophone qu'était le Régiment de Trois-Rivières, tous les rapports, les commandements et les communications au sein du personnel se faisaient en anglais.

Bibliographie

BERNIER, Serge, *Mémoires du général Jean-Victor Allard*, Ottawa, les Éditions de Mortagne, 1985, 533 pages.

BOISSONNEAULT, Charles-Marie, *Histoire du Royal 22^e Régiment*, Québec, Éditions du Pélican, 1964, 403 pages.

CÉCIL, Pierre, *Le Régiment de Trois-Rivières en guerre*, Trois-Rivières, Pierre Cécil, 2008, 17 pages.

Coupures de journaux : *La Presse*, *Le Nouvelliste*, *Le Soleil*, certains hebdomadaires.

GÉLINAS, Rollande S., *Chronique généalogique*, source : *Almanach moderne Éclair*, 1968.

GRAVEL, Jean-Yves, *Histoire du Régiment de Trois-Rivières – 1871-1978*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 1981, 153 pages.